

nous n'aspirons guère qu'au bien être, à l'aurea mediocritas, dont parle Horace. Nous nous contentons généralement de l'utile et du nécessaire; le souci du luxe des arts, en particulier, ne tourmente personne. Sommes-nous en cela à plaindre ou à admirer? Il y a tant de points de vues à prendre autour de cette question que nous en abandonnons la discussion et la solution à de plus habiles.

Toutefois nous pouvons bien dire que nous aurions mauvaise grâce, non pas à refuser, car ce serait plus qu'un crime, mais à négliger l'offre si généreuse, si spontanée que vient de nous faire un éminent artiste français, M. Louis Rochet. Nous devons d'abord une reconnaissance infinie à cet homme de bien, enthousiaste des gloires de notre pays qui de son propre mouvement nous propose de consacrer son temps à l'érection d'une statue monumentale de Jacques-Cartier sur une place publique de notre ville de Montréal. Une semblable proposition a été faite par le même artiste à la ville de Québec pour l'érection d'une statue à son fondateur. Remercions le donc de suite, par la voie de nos journaux, qu'il apprenne ainsi de tous les points du pays à la fois que nous sommes sensibles à ses nobles et généreux procédés. En attendant que la reconnaissance nationale se manifeste à son endroit, laissons parler nos cœurs afin qu'il soit convaincu que nous l'avons compris, que nous applaudissons à son idée et que nous allons travailler sur l'heure à en secondar l'exécution.

"Je viens, dit-il, dans une lettre qu'il adresse au Maire de Montréal."

Je viens, Monsieur le Maire, vous proposer l'érection d'une statue monumentale à Jacques Cartier sur une place publique de Montréal, et pour la décoration de la ville, et pour rendre un hommage véritable à la mémoire de cet illustre navigateur.

Cette statue, je me charge de l'exécuter moi-même et d'en faire don à la ville de Montréal, si seulement vous pourriez, par les moyens que vous jugeriez convenables, me couvrir de la dépense de la fonte en bronze, car je puis vous avouer sans honte, que si ma fortune va jusqu'à me permettre de donner mon temps et mes peines à l'exécution du modèle d'une œuvre d'art aussi considérable, elle ne me permet pas d'aller au-delà.

Nous serions bien coupables et bien malheureux si nous n'acceptions pas à deux mains une proposition aussi généreuse, un présent digne d'un prince, et venant, de fait, d'un prince de l'art.

BULLETIN DES BONS EXEMPLES.

— Nous apprenons de Kingston que notre compatriote, M. Adolphe Ste. Marie, de Laprairie, a obtenu, à l'exposition provinciale d'Ontario, des succès dont il a certainement droit d'être fier.

Ayant à soutenir la compétition contre les meilleurs éleveurs d'Ontario et même des Etats-Unis, il a remporté deux prix pour le choix et la qualité de ses agneaux.

Deux génisses de l'année, qu'il avait aussi envoyées à l'exposition, ont été achetées par un Américain au prix de \$800.

Ces prix sont peu communs dans notre pays, et ils peuvent démontrer aux cultivateurs l'avantage qu'il y a de posséder des animaux de race améliorée.

Il n'est pas rare que M. Ste. Marie trouve à vendre ses moutons aux prix de \$100 et \$150 chacun.

Cet exemple devrait être un encouragement pour ceux qui seraient décidés à faire de l'agriculture progressive qui pourrait devenir en même temps de l'agriculture payante. — *Minerve.*

— C'est avec plaisir que nous remarquons, dit le *Builder*, que bon nombre de jeunes nobles d'Angleterre s'occupent de travaux sérieux. Ainsi, le vicomte Amberley, très-jeune encore, se distingue au Parlement et il est déjà un publiciste très-coulu. Le marquis de Lorn, qui a 21 ans à peine, vient de se prononcer avec beaucoup de jugement sur des questions d'intérêt public, et l'on imprime son premier ouvrage: *Voyages aux tropiques*. Avant-hier, le jeune marquis de Bute, qui n'a que 17 à 18 ans, décrivait dans une longue lettre que publie le *Times* sa visite récente à la mosquée de Hébron, avec une facilité d'expression et une érudition architecturale qu'on ne se serait pas attendu à rencontrer chez un adolescent. D'autres jeunes nobles, tels que lord Milton partent pour des contrées barbares et supportent de terribles privations, afin d'acquiescer la gloire de voyageurs scientifiques.

Feu lord Ockham (petit-fils de lord Byron, le poète) alla incognito travailler comme simple ouvrier dans le chantier où M. Scott faisait construire des vaisseaux. Un autre pair, le comte de Caithness, a fait en plusieurs occasions un usage pratique de ses connaissances comme ingénieur. Lorsque la princesse Alexandra arriva à Londres, ce fut lord Caithness qui eut l'honneur de diriger le convoi royal de Paddington à Windsor.

Plusieurs jeunes gens de la noblesse, le comte de Grosvenor, entre autres, et le duc de Sutherland, se sont enrôlés dans une brigade de pompiers et déploient une intelligence et un courage dignes d'admiration dans les incendies. Constatons que les dames de l'aristocratie anglaise savent aussi s'occuper utilement. La mère du jeune duc que nous venons de nommer, la duchesse de Sutherland, dessina des projets de tapis mieux que ne le ferait une personne de la profession, et on assure que la princesse de Galles pourrait en remontrer à plus d'une habile couturière.

ANNONCES.

SOUS PRESSE :

A l'Imprimerie de G.-E. DESBARATS, Québec.

ŒUVRES DE CHAMPLAIN

PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE

DE L'UNIVERSITÉ LAVAL.

PAR

C. H. LAVERDIÈRE Ptre, M. A.,

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'UNIVERSITÉ.

6 vols. in-4to.

L'ouvrage contiendra : le Voyage aux Indes Occidentales, précédé d'une notice biographique de Champlain; le Voyage de 1603; l'édition de 1613, c'est-à-dire, les Voyages à l'Acadie de 1604 à 1607, et les Voyages au Canada depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'en 1613, avec fac-simile photolithographique de toutes les cartes et vignettes, y compris la rarissime Grande Carte de 1612, et la Petite Carte de 1613, en son vray méridien (les deux tirages); le Quatrième Voyage; l'édition de 1619, avec le frontispice gravé et les vignettes; l'édition de 1632, première et seconde partie, avec la Grande Carte et sa Table; le Traité de la Marine; le Catéchisme huron du P. Brebeuf; l'Oraison Dominicale traduite en montagnais par le P. Massé; une Dissertation sur les Cartes de Champlain; un Dictionnaire topographique du Canada ancien; des Pièces justificatives, et une Table générale des œuvres de Champlain.

Cette nouvelle édition, imprimée en caractères antiques, sur papier superfine, est une reproduction fidèle des éditions originales, avec notes au bas des pages.

On peut souscrire à Québec, chez MM. Garant et Trudelle, libraires; à Ottawa, Imprimerie de la Reine; à New-York, chez M. John-Gilmory Shea, 83 Centre Street; à Londres, chez M. Ed. G. Allen, 12, Tavistock Row, Covent Garden; à Paris, chez M. Gustave Bossange, 25, Quai Voltaire.

Prix de l'ouvrage broché : \$15 (monnaie du Canada), ou £3 sterl.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE D'ICI AU 1^{er} DÉCEMBRE 1866 APRES CETTE ÉPOQUE, LE PRIX SERA DOUBLÉ.

On peut aussi souscrire à Montréal, chez MM. Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, et Dawson, Frères, Libraires.

LE CALCUL MENTAL

DE

MR. F. E. JUNEAU

EST EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

DU PAYS.

Typographie d'Eusèbe Sénécal G, 8, et 10, Rue St. Vincent, Montréal.